



BUCHINGER & RUBIN
— AVOCATS —

CONSENTEMENT : "SI ON APPRENAIT PLUS A DIRE OUI, ON ARRIVERAIT MIEUX A DIRE NON"

"Sexe sans consentement", un documentaire de Delphine Dhilly et Blandine Grosjean.

Elles ont flirté ou juste sympathisé et sont allées trop loin sans le vouloir et sans arriver à dire clairement «non». Dans *Sexe sans consentement* des jeunes femmes reviennent sur ces moments douloureux de leur sexualité.

Sous la contrainte mais sans violences, elles ont cédé. Partenaires d'un rapport sexuel qu'elles n'avaient pas désiré, elles racontent cet instant trouble, angoissant et parfois honteux où elles n'ont pas réussi à dire clairement «non». Si certaines ont rangé l'expérience au rayon des mauvais souvenirs, d'autres s'en remettent difficilement et la compare à un viol.

Le documentaire *Sexe sans consentement* explore cette zone grise de la sexualité en donnant la parole à des filles et de garçons de 15-25 ans : sexuellement plus libres mais toujours enfermés dans un jeu de rôles immuable, ils ont bien du mal à exprimer et à entendre le désir de l'autre. Entretien avec sa réalisatrice Delphine Dhilly.

Votre film met en évidence le décalage entre les filles et les garçons sur la notion de consentement. Comment expliquez-vous cela ?

Delphine Dhilly. - Notre priorité était de donner la parole aux filles afin de comprendre ce qu'elles avaient ressenti à ce moment-là et pourquoi elles n'avaient pas réussi à dire «non». En les écoutant, on comprend qu'elles ont cédé par peur d'être agressées, de passer pour des «nunuches» ou d'être aller trop loin avec le garçon [*pour finalement lui dire non, NDLR*].

Le film questionne entre autres, l'éducation qui impose aux jeunes femmes d'être polies, gentilles, passives. En contrepoint, les témoignages des garçons révèlent les injonctions qui pèsent sur eux et leurs idées reçues sur les filles. Ils sont à la fois touchants et super énervants. Il y a en effet un décalage entre eux et les filles, mais au fond, ils ont un fantasme d'égalité dans le consentement.

Cabinet d'Avocats BUCHINGER & RUBIN

66 Avenue Victor Hugo - Immeuble Léonard de Vinci - 75116 PARIS

Tél : 01.45.00.90.97 | Port : 06.21.50.70.79 | avocats@buchinger-rubin.com & judith@buchinger-rubin.com

www.buchinger-rubin.com



BUCHINGER & RUBIN
— AVOCATS —

Vos témoins assimilent-ils le sexe sans consentement à un viol ?

Les filles qui témoignent ne parlent pas forcément de viol et ce n'est pas ce que l'on a voulu démontrer dans le film. Mais la manière dont on perçoit le viol et dont la loi le définit actuellement, fait que de nombreuses situations violentes ne sont pas reconnues comme tel.

J'ignore s'il faut parler de «viol», mais ces situations racontées dans le documentaire, et qu'on ne sait pas vraiment nommer, ne sont pas normales. Il y a bien dans ces moments-là une contrainte, une forme de transgression que l'on a toutes intégrées. La génération actuelle semble en avoir assez de tout cela.

Comment peut-on sortir de cette incompréhension réciproque entre les femmes et les hommes ?

Personne ne veut avoir à rentrer dans une formalisation du consentement. Les gens vont continuer à se draguer, se plaire, mais il faut inventer des nouveaux moyens de communiquer sur ce sujet. À la fin du film, Célia [*un des témoins, NDLR*] résume très bien la situation lorsqu'elle dit : «si on apprenait plus à dire oui, on arriverait mieux à dire non».

Les femmes doivent prendre en main leur désir et leur corps et les hommes doivent en finir avec l'injonction de la virilité. L'éducation sexuelle devrait aussi davantage aborder la question du désir. Au final, s'il n'y a plus de risque d'être prise pour «une fille facile» quand on dit «oui», alors il n'y a plus de Dom Juan non plus. Il reste juste des hommes et des femmes qui se désirent à un moment donné et qui décident de faire l'amour.